# Bruits de guerre à la montagne

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **8 (1870)**

Heft 34

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-180913

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

Huitième année. N° 34. Samedi 20 Août 1870.

# CONTEUR VAUDOIS

## JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

**PRIX DE L'ABONNEMENT :**
Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. ; trois mois, 1 fr.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois.* — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

### Bruits de guerre à la montagne.

L'orage qui vient d'éclater si brusquement dans notre atmosphère politique a remué tous les cœurs ; l'émotion toutefois ne revêt point partout les mêmes caractères : produite par une cause unique, elle emprunte un cachet particulier au milieu dans lequel elle se développe. Tandis qu'à la ville on voit des groupes surexcités se rassembler dans toutes les rues, que chacun brûle de faire marcher les événements coûte que coûte, que les nouvelles naissent, se précipitent, se heurtent, se détruisent comme le feraient les armées belligérantes ; dans les hautes vallées de nos Alpes, un calme plus solennel encore que de coutume se produit. Les nouvelles arrivent aussi, mais on les attend en silence ; il semble que les cœurs, pareils aux échos des grandes cîmes, ne veuillent entendre et répéter que la seule voix dont l'ampleur a fait taire les autres.....

En ces lieux reculés de nos montagnes, l'émotion annonce du calme, et l'on sait attendre l'événement sans fabriquer les nouvelles. Cette sobriété, il faut l'avouer, n'est point un mérite, mais une nécessité dont on doit faire vertu. Pour s'en convaincre, il suffit d'y assister à l'arrivée du courrier. La journée entière s'est passée sur ce qu'on a appris la veille, et dans les Alpes aussi, la nouvelle d'hier est une vieille nouvelle. L'heure déjà si tardive de l'arrivée du facteur a sonné. Pour abréger le temps l'on va à sa rencontre, non point les montagnards qui savent mieux attendre, mais les citoyens en vacances dans l'endroit ; des groupes sortant des différentes pensions se mettent en marche et s'accroissent comme boule de neige.

Enfin le bonhomme paraît ; il marche, lui, sans se presser, et une nombreuse escorte obligée de se mettre à son pas reprend le chemin du village.

— A la première lumière le sac défait livre son contenu. Ceux qui reçoivent des lettres s'enfuient comme les poules qui ont attrappé un bon morceau et vont le dévorer à loisir ; mais les élus qui ont des journaux ne peuvent en faire autant, ils deviennent propriété publique comme toutes les grandeurs de ce monde ; *noblesse oblige.* Les voici jouant le rôle d'orateurs populaires au milieu d'un cercle qui se forme. Tel qui a commencé par les dépêches doit, marchant à reculons, tout lire jusqu'à la première page. Le banc sur lequel un autre et ses auditeurs sont assis ne suffit plus, malgré la double rangée qui s'est établie sur les genoux ; des passants s'ajoutent à l'assemblée et la nuit tombant il est impossible de plus savoir qui en fait partie. Cependant les ténèbres n'interrompent point la lecture : le voisin du journal en approche une chandelle qu'il abrite d'une main contre le vent, et qu'il a soin de tenir près du mur, car en ces temps d'incendies la lumière vagabonde qui serait trouvée hors du toit rendrait son possesseur passible de 6 fr. d'amende.

Ces courtes agitations terminées, quelques mots échangés, on se serre la main, on se retire pour prier et dormir.

Tout dort bientôt en effet, et une paix profonde règne sur les chalets, quand voici... le roulement lugubre du tambour se fait entendre et la sombre pensée revient comme un spectre nocturne. — Des lumières brillent déjà là-bas, dans un village éloigné ; sans doute, on s'y prépare à des séparations douloureuses. Une mère garnit le sac de son fils. Si elle avait su d'avance, elle aurait veillé, afin que le travail de ses nuits assurât au garçon une forte chaussure ; mais la nouvelle a été foudroyante, et il lui est refusé de faire ce sacrifice ; elle devra en faire un autre : laisser partir avec des souliers troués ce fils qui tousse pourtant.

Là, dans le nombre, relativement petit, des garçons du village appelés à partir demain matin, l'un est bien loin à la montagne pour toute la belle saison. Il dort paisible, rêvant peut-être à ses vaches et à ses travaux, tandis que ses jeunes sœurs, seules, une lanterne à la main, parcourent des sentiers escarpés pour venir le tirer de ce sommeil et l'avertir que dès le point du jour sa compagnie se met en marche pour L. Partout où brille une petite lumière dans ces ténèbres, une mère embrasse son fils, une sœur son frère ; les larmes coulent, et pourtant ils ne vont point à la guerre, ces jeunes gens ; ils vont seulement défendre nos frontières ! Oui, mais nul ne sait ce que l'avenir réserve, puis si ceux-là n'y vont pas, combien de milliers en France et en Allemagne qui s'éloignent de leur foyer pour n'y plus rentrer, qui laissent derrière eux à la famille dont ils étaient l'espoir et le soutien, la disette, la maladie, l'angoisse. Ah ! les mères suisses savent cela et plus d'une a pleuré avec ses sœurs étrangères et inconnues. . . . . .

. . . . . .

*(Famille).*